

ici de rien moins que d'un nouveau « Kulturkampf », comme du temps de Bismarck. Le gouvernement prussien s'obstine à vouloir enseigner la religion aux enfants polonais en se servant uniquement de la langue allemande dans la plupart des écoles, alors que cette langue est incompréhensible.

Les enfants et les parents (surtout les ouvriers) ont résolu de se révolter contre cet abus de pouvoir, cette injustice.

Sans être poussés par personne, des centaines d'enfants ont déclaré aux maîtres d'école qu'ils ne répondront pas un mot d'allemand pendant la leçon de religion, et ils s'obstinent, malgré les plus dures persécutions, à réclamer que la religion leur soit enseignée dans leur propre langue.

Avec une persévérance admirable, les pauvres petits se laissent battre jusqu'au sang, enfermer dans des cachots, et ne répondent pas un mot d'allemand.

On les voit, sanglotant et pleurant, venir chez leur curé lui demander de prier pour que Dieu prenne pitié de leurs souffrances, et ne permette pas qu'on leur enseigne ses lois dans une langue qu'ils ne comprennent pas.

Les maîtres d'école et le gouvernement ne se possèdent pas de fureur, et on persécute les parents et les enfants d'une manière inouïe.

On met les pauvres petits aux arrêts ; on ne leur permet pas même d'aller dîner à leur maison. Les mères doivent porter à manger aux pauvres enfants qu'on garde à l'école, pour que leurs petits ne souffrent pas de la faim.

Les instituteurs agissent comme des brutes. Dans plusieurs écoles ils ont battu des enfants jusqu'à ce qu'ils aient perdu connaissance et soient tombés par terre sans mouvement. On prive de vacances les élèves qui ne veulent pas répondre en allemand, ce qui est une grande perte pour les parents, pendant le temps des récoltes de pommes de terre.

On garde les enfants récalcitrants plus longtemps à l'école que la limite d'âge (quatorze ans) prescrite par la loi.

Malgré tout cela, les enfants livrent un combat héroïque.

Partout, dans toute la Pologne prussienne, se prépare une grève générale des enfants auxquels leurs parents ne permettent pas d'apprendre la religion dans une langue qu'ils ne comprennent pas, et, si nos prévisions se réalisent, le gouver-